

SALUT DEPUIS LE VILLAGE DE SHALOM ASZ

par Y. M. NAJMAN

Réimpression d'une photocopie du journal de Varsovie "Haynt" [Aujourd'hui], reçu du YIVO de New York.

Nous étions en ville – et dans la ville de Shalom Asz – à Kutno.

C'est là que l'écrivain est né. La petite maison en bois à un étage se dresse encore aujourd'hui à côté de la rue Y. L. Perc. La suggestion de donner à une rue de Kutno le nom de Shalom Asz a été rejetée¹, mais pas à cause de mauvaises intentions. Kutno est en fait une ville exceptionnelle. Les relations judéo-polonaises y étaient, pour la plupart, tolérables. Les principes du maire ne permettent pas qu'une rue porte le nom d'une personne vivante.

Mais qu'il y ait ou non une rue Shalom Asz à Kutno, des traces de Shalom Asz sont évidentes ; de son vivant, il y est devenu une légende. Les souvenirs sont racontés. Les personnes sur lesquelles Asz a basé ses personnages sont signalées. Beaucoup sont déjà décédées, beaucoup d'autres sont partis pour *Eretz Israel*. Des familles entières, des résidents de longue date, ont quitté notre patrie et exactement comme avant, une autre famille a pris leur place.

*Motke Ganav*² – me disent-ils en souriant – a également été victime de l'urbanisation, ou comme on dit dans les provinces *churbanizatsie*³, l'effondrement de la maison. *Motke* lui-même est en difficulté.

Ah ! – Ce n'est plus la ville du passé, l'idyllique, la célébrée en chanson. Ce n'est qu'un arbre dont les branches s'accrochent à la tige comme des enfants. Maintenant, il y a des batailles de classe et de race. Les tempêtes de l'époque se frayent un chemin.

Et visiter la ville, c'est comme visiter de nombreuses autres villes, comme un échantillon de la vie juive. Nous savons si peu de choses sur la province, surtout du côté de l'humour, alors que la vie y est terriblement sérieuse, proche de l'abnégation.

*

Extérieurement propre : développée, construit avec des squares, avec beaucoup de verdure, mais séparée des non-Juifs. Avant même que nous n'entendions le mot ghetto, il y a des années, les Polonais avaient déjà construit une

section séparée dans les plus beaux et les meilleurs quartiers de la ville. Sur le versant légèrement vallonné, les fonctionnaires, grâce à l'aide de prêts de l'État, se sont construits de belles maisons coopératives, aérées et ensoleillées.

Et la partie juive de la ville – congestionnée, démodée, semblable à un ghetto.

Cependant, les Juifs n'avaient pas le sentiment, entre-temps, de vivre dans une vieille ville, avec beaucoup d'histoire ancienne. La vieille ville a donc été reconstruite. Ils ont repeint ce qui avait été peint auparavant, et le peintre ordinaire s'est très bien acquitté de sa tâche.

On me dit qu'une boîte du *Keren Kayemet* [Fonds National Juif] était cimentée dans un mur de la synagogue. Les orthodoxes enragés, un Shabbat, ont arraché la boîte du *Keren Kayemet*, enduit de goudron les mots et ont pris l'argent – mais l'ont immédiatement restitué. C'était une attaque idéologique, mais maintenant, même les orthodoxes ont honte de leur audace. Aucun d'entre eux n'était en mesure de demander un certificat de donation. La communauté distribue des subventions pour *Eretz Israel*, ainsi qu'à des fins culturelles locales.

Kutno a été la première ville de Pologne à accorder une subvention à l'Institut Scientifique Juif [YIVO] de Vilnius.

Mais pourtant – la ville de Shalom Asz – et des tentatives sont faites pour s'améliorer.

Kutno a de la chance en ce qui concerne ses dirigeants communautaires. Ils travaillent même à leurs propres frais et même les opposants ont du respect pour les sionistes.

En ville, on sent combien une personne énergique peut accomplir beaucoup, changer, animer. Plus d'une ville s'est effondrée faute de travailleurs publics engagés.

*

On m'a dit : Kutno a un lycée pour les enfants juifs, une institution communautaire. Le lycée est hébraïque mais la plupart des cours sont dispensés en polonais.

Il y a eu une fois une discussion au conseil municipal pour accorder une subvention pour ce lycée. Les membres du conseil bundistes étaient absolument contre cela à cause de l'hébreu et du sionisme. Aussitôt, une femme non-Juive,

¹ NdT : Il y a aujourd'hui une rue Shalom Asz à Kutno. Un Festival Shalom Asz y est aussi organisé tous les deux ans.

² NdT : personnage du livre de Shalom Asz "*Motke le voleur*."

³ NdT : de l'hébreu "*churban*", destruction, et yiddish "*urbanizatsie*", urbanisation.

de gauche, se laisse convaincre et change d'avis en faveur de la subvention.

Il y a eu une fois un incident : les dirigeants bundistes de la communauté ont refusé de saluer officiellement Shalom Asz à l'occasion de son jubilé d'anniversaire parce qu'il avait rejoint l'Agence Juive, et le rabbin de Kutno leur en a expliqué la morale. Je ne sais pas si la réprimande du rabbin a eu une quelconque influence sur les bundistes ou non. Le fait demeure que la communauté l'a bien accueilli et Shalom Asz a été élu membre honoraire de la communauté – et sa photo est accrochée dans la salle de réunion.

On ne peut pas discuter trop longtemps et trop durement à Kutno. Même la langue y est choyée et gâtée, et on dit d'une manière raffinée : "une petite cuillère, un petit plat". J'ai rencontré une fois un bundiste à Kutno la veille de Shabbat, et nous avons eu une discussion animée et intense sur la religion et la lutte des classes. Soudain, ce bundiste de Kutno me laisse au milieu de la discussion en me disant : "Je dois courir chez moi à l'instant pour aller dire le *Kiddush*⁴ pour ma mère..."

Même le bundiste y est moins têtu dans ses opinions. Ce n'est pas sans raison que dans cette ville s'est écrite l'idylle et a été créé le culte de la mère dans la littérature juive, si bien que même la langue y est dorlottée.

Le dicton : "Tout Kutno sous un seul châle de prière" appartient au folklore et est né à cause d'un propriétaire terrien qui avait sérieusement besoin d'argent, et a donc institué une lourde taxe sur les châles de prière. La solution de la communauté était donc de prier sous un seul châle de prière.

Ah !, les temps anciens, les agents du fisc de jadis ! Aujourd'hui, c'est différent – priez, ne priez pas – merveilleux !...

*

Le cimetière de Kutno. Ancien, entouré d'un mur. Des tombes de saints hommes d'autrefois associés à des légendes. L'une de ces tombes appartient au saint R' Berish et la pierre tombale était simple. Quarante ans, il a dormi sous cette roche dure jusqu'à ce que quelqu'un ordonne d'en faire une pierre tombale pour lui. Des femmes juives pratiquantes viennent sur cette tombe, laissant des notes demandant de l'aide.

A l'ohel de R' Yehoshele Kutner

Il y a un trésor dans le cimetière de Kutno de l'ancien art juif de l'ornementation. Le jeune artiste, l'autodidacte [Chaim] Tyber⁵, qui a déjà fait une exposition à Varsovie, et en qui l'on fonde de grands espoirs, nous a accompagnés au cimetière, en montrant les exemples de l'ancien art populaire juif. Il était une fois une famille de tailleurs de pierres tombales, la famille Sats d'Espagne. Ils étaient des Juifs religieux du Zohar [Radiance], et ils ont gravé leur foi dans les pierres tombales et à cause d'un désir d'excellence et d'un désir artistique, ils ont gravé les deux côtés de la pierre tombale Leibelech, Hershelech, des lettres d'amour. Un chercheur d'art juif et de style juif ne doit pas ignorer le cimetière de Kutno, un trésor de beauté primitive. Il vaut la peine de découvrir qui étaient les créateurs de l'œuvre.

In the Kutno community

7000 âmes, 100000 zlotys par an de taxes municipales – et nous nous souvenons avec fierté que la communauté de Kutno donne pour *Eretz Israel* et à des fins culturelles.

Il y a des préoccupations : nous devons construire notre propre bâtiment pour le lycée, et nous devons avoir une école d'artisans. Dans toutes les villes, les entrepreneurs luttent pour la productivité. Nous savons que nous ne pouvons pas faire ce que nous faisons auparavant, nous ne pouvons pas dépendre des miracles ou des riches. Depuis les fenêtres de la salle communautaire, nous pouvons voir le marché, les Juifs travaillant dur, essayant de gagner leur vie. Le paysan et le Juif vivent ensemble paisiblement – mais de nouveaux rapports font leur chemin. On parle de déplacer le marché, et nous voyons aussi que la vente n'est pas la meilleure façon de gagner de l'argent. Ils veulent une école d'artisans et une école d'ouvriers agricoles. Il se trouve qu'il y a une possibilité : un Juif riche, qui possède un domaine appartenant à la famille depuis de nombreuses générations, a reçu la suggestion de le diviser en parcelles séparées. S'ils y créaient une école d'aménagement du territoire, beaucoup pourrait être accompli. Le monde serait grand ouvert aux travailleurs agricoles. Il faut de l'argent, une petite somme. C'est, après tout, la meilleure façon d'atteindre la productivité.

Sur les murs du bâtiment communautaire de Kutno sont accrochés les portraits des honorés : Shalom Asz, Herzl, Bialik, Weizman et le Dr Bernard Kohn. Je ne sais pas s'ils ont demandé à l'honorable Dr Kohn la permission de faire accrocher son portrait entre Herzl et Bialik parce que le Dr Bernard Kohn a certainement le sens de la distance, surtout quand un portrait d'un [Louis] Marshall ou d'un [Louis David] Brandeis ne s'y accroche pas. Les Juifs naïfs de Kutno ! Ils ne savent pas qu'avec Paul Nathan, avant la guerre, il a mené la lutte contre l'institution de l'hébreu dans le Technion de Haïfa – et les Juifs de l'Est se sont battus durement et amèrement pour leur petit *Eretz Israel* et un peu d'hébreu – et ils ont été victorieux.

Beaucoup d'eau a coulé et des incendies ont éclaté et une fois de plus, ils brûlent – et la communauté juive d'orient continue de se battre pour sa propre vie culturelle unique, pour le droit des Juifs de Kutno de produire pour eux-mêmes et pour le monde, un Shalom Asz. Le Dr Bernard Kohn a beaucoup à dire et a de l'influence sur ces questions. Et son attitude la plus intime a beaucoup changé depuis cette bataille, avec Paul Nathan, en 1913 pour les besoins culturels des Juifs d'orient. Le Dr Bernard Kohn est un travailleur très honorable, dévoué et consciencieux, mais accrocher son portrait dans un bâtiment communautaire près de Weizman et de l'honorable Kutner, Shalom Asz, purs Juifs polonais-orientaux, immergés dans la spiritualité et l'État Juif – naïfs Juifs de Kutno ! Il ne l'aurait certainement pas permis, et le chef de l'opposition avait certainement raison lorsqu'il m'a dit : si cela continue dans cette voie, il n'y aura pas assez de murs pour les tableaux.

⁴ NdT : prière de sanctification du vin la veille de Shabbat et fêtes.

⁵ NdT : voir l'article en page 279 du livre original.

Attention aux photos – une photo se mérite aussi. Elle doit servir à honorer un héros et l'accepter sans poser de questions. Et il nous faut avoir un sentiment de distance.

*

Une visite de la famille de Shalom Asz, qui était enveloppée dans le chagrin de la mort de la mère

Et nous entendons une chronologie familiale sur la lignée de Shalom Asz, sur son père R' Yechezkel Gombiner⁶, qui était un important marchand de moutons, avait de nombreux employés dans toute la Pologne. Il a envoyé de nombreux navires et trains à l'étranger remplis de moutons. L'entreprise a soutenu des générations, les a mises sur pied.

Et la mère, une femme de valeur récemment décédée – religieuse à sa manière. Son fils était la prunelle de ses yeux.

Des années plus tôt, Bismarck avait émis un certain nombre d'édits et le commerce des moutons, d'un simple trait de plume, avait disparu. De nombreux enfants, les chênes robustes et leurs parents, ont dû errer en Amérique, et de là, les prototypes d'*Uncle Moses*⁷ et d'autres personnages du nouveau monde se sont développés.

Shalom Asz, l'homme fort qui a embrassé l'ancien et le nouveau monde, l'écrit et en laisse un récit.

Shalom Asz vit dans sa ville et il a donné vie à sa ville pour le monde entier.

⁶ NdT : un personnage d'un roman de Shalom Asz, représentant clairement son père Moshe Asz, de Gąbin.

⁷ NdT : un autre roman de Shalom Asz.